

Les ingénieurs aussi osent entreprendre

Même si aujourd'hui 96 % des ingénieurs sont encore salariés, ils sont de plus en plus nombreux à se lancer dans la création ou la reprise d'entreprise. Trois exemples de réussite.

DOSSIER RÉALISÉ PAR SANDRINE BAUS

L'ingénieur français a beau jour d'une des meilleures réputations au monde, l'entrepreneuriat n'est toujours pas son fort. Même si les nouvelles technologies et Internet changent doucement mais sûrement la donne avec une nouvelle génération plus encline à tenter l'aventure de l'entreprise, aujourd'hui, seul 1 ingénieur sur 16 crée sa société. Alors trop frileux l'ingénieur français ? Peu ou mal formé aux règles de fonctionnement de l'entreprise ? Certainement un peu des deux.

L'ingénieur invente le monde de demain, il crée, fabrique mais il préfère encore très souvent laisser à autrui le soin de commercialiser sa production. Il est sans doute « trop perfectionniste et passe alors à côté d'opportunités intéressantes, selon

Denis Jacquet, président et fondateur de l'incubateur L'accélérateur de croissance. Il a souvent un regard trop scientifique sur sa production car tant qu'il ne jugera pas son produit parfait, il le gardera au labo. Alors qu'un spécialiste du marketing prendra, lui, le risque de le mettre sur le marché, quitte à lancer une nouvelle version ultérieurement ! »

Leurs écoles commencent à leur apprendre le management

Et Denis Jacquet de conseiller aux ingénieurs qui veulent aller « jusqu'au bout de la chaîne de production », et donc avoir un regard sur la commercialisation du produit qu'ils ont mis au point, de s'associer à un commercial : « Un travail d'équipe est souvent gagnant d'au-

tant que, si l'ingénieur français est, avec l'Américain, le meilleur au monde, son sens du management reste encore limité ! »

Les écoles ont bien compris l'importance d'ajouter cette corde à l'arc de leurs élèves : petit à petit, elles commencent à les former aux règles de l'offre et la demande. Sans compter que de plus en plus de jeunes ingénieurs à peine diplômés n'hésitent pas à embrayer sur une formation en école de commerce. L'association Ingénieurs et scientifiques de France (IESF), l'organe représentatif de la profession qui fédère notamment quelque 180 associations d'école d'anciens élèves ingénieurs, de Polytechnique à Supélec en passant par Centrale ou l'ESTP, entend elle aussi changer les choses. Ce n'est pas un hasard si le thème de la deuxième Journée nationale de l'ingénieur, qu'elle organise le 3 avril à Paris, n'est autre qu'« Innover, entreprendre ».

François Pouraud était ingénieur dans une entreprise de travaux publics parisiennes lorsqu'il a décidé de partir en Italie faire un MBA dans une école de commerce afin de se lancer dans l'entrepreneuriat. (L.P/Olivier Lajoune)



► **Samy GIACOMEL et Sébastien BRIOT**, cofondateurs de la société Imaginative, à Rennes (Ile-et-Vilaine)

« Notre formation nous a aidés à conduire notre projet »

A peine 30 printemps, déjà ingénieur et entrepreneur. Diplômé de l'École des arts et métiers, spécialisé en développement de produits nouveaux, Samy Giacomel a très vite préparé sa carrière de futur patron. A la fin de ses études, il fait ses armes en entreprise durant plus de quatre ans en tant qu'ingénieur en recherche et développement chez Mocalectro, premier fabricant français d'actionneurs électromagnétiques. Il y rencontre son futur associé Sébastien Briot, ingénieur commercial, et très vite les deux jeunes hommes deviennent amis. Ils réalisent aussi à quel point il est compliqué pour une PME de créer et d'entretenir un site Internet. « Et ce, alors qu'un bon site Web est la clé pour se développer », explique Samy Giacomel. « Pour les jeunes entreprises, c'est primordial, car c'est précisément quand on débute qu'on a besoin de se faire connaître. Mais c'est aussi à ce moment-là qu'on dispose de peu de moyens financiers à consacrer à sa communication », pointe-t-il.

Convaincus qu'il y a un marché à prendre, les deux amis décident de se lancer et quittent, en 2011, leur entreprise en bonne intelligence. Ils commencent à imaginer « Myebox » avec la ferme intention de mettre au point « une solution simple, performante et accessible à tous pour créer

son site Internet ». Mais Samy est ingénieur, pas informaticien. Qu'à cela ne tienne, il va passer des nuits « à se former au langage informatique ». « Mon cursus d'ingénieur m'a beaucoup aidé, j'ai acquis à l'école un esprit de synthèse et appris à conduire un projet. » Il faudra presque deux ans aux deux associés pour finaliser l'outil informatique de leur rêve. « Ergonomique et simple d'utilisation administrativement, il permet à n'importe quel quidam de réaliser des sites dignes d'une agence du Web », se félicitent les deux patrons. En 2012, la société Imaginative est lancée et, un an plus tard, Myebox, leur produit phare, est commercialisé. Il est vendu sous forme d'abonnement à 15 € par mois et il a déjà séduit plus de 100 clients. La société est également prestataire informatique pour des professionnels comme la chambre de commerce de Rennes (Ile-et-Vilaine).

Si l'entreprise est basée en Bretagne, Samy Giacomel habite Lyon (Rhône) : sa femme ayant été mutée dans la capitale des Gaules, monsieur a suivi. « Mon job me permet de travailler de chez moi, c'était donc logique que nous partions là où ma femme travaillait. C'est vrai que je fais pas mal d'allers-retours vers Rennes mais, en devenant ingénieur, j'ai appris à m'adapter à toutes les situations ! »

« J'ai passé des nuits à me familiariser avec le langage informatique »



Samy Giacomel (debout), diplômé de l'École des arts et métiers, et Sébastien Briot, ingénieur commercial, ont imaginé Myebox, une solution accessible à tous pour créer son site Internet.